

De Sapho à Léautaud, Eros en toutes lettres

Les classiques de la littérature libertine sont publiés chaque semaine avec "Le Monde".

Par Cécile Guilbert

Publié le 03 juin 2010 à 11h15, modifié le 03 juin 2010 à 11h15

Temps de Lecture 3 min.

Voici a priori vingt "brûlots" puisque vingt volumes rassemblant des oeuvres et des textes érotiques écrits par près de quatre-vingts auteurs français à travers les siècles. Des "classiques" ? Assurément. Quoique forcément inégaux et pour certains très méconnus. Hétérogènes ? C'est l'évidence, tant - du Moyen Age à la Belle Epoque, sacré grand écart ! - leurs tonalités et leur langue varient.

Quels points communs entre les dizains de Maurice Scève et les romans de Sade ? *L'Histoire amoureuse des Gaules*, de Bussy-Rabutin, et *l'Aphrodite* de Pierre Louÿs ? La "mignonne" chère à Ronsard et le "*Fléau*" de Léautaud ? Aucun. Sinon la puissance d'un désir exprimant chaque fois la singularité de sa pensée, de ses curiosités, de ses jouissances, de ses secrets, de ses fantasmes, de ses brûlures.

L'art d'aimer réclame-t-il un partenaire unique ou plusieurs ? S'exprime-t-il de manière oblique ou frontale ? Et de quoi, au juste, l'érotisme est-il le nom ? De licence ? luxure ? libertinage ? pornographie ? La sexualité étant à ces différents vocables ce que la chose est au mot, qu'importe le flacon littéraire pourvu qu'une sensibilité "éclairée" sache dispenser librement son ivresse.

Chaque auteur répond du fond des âges selon sa sensibilité, ses goûts, son langage, ses moyens artistiques, mais surtout son coefficient personnel de liberté eu égard à la société dans laquelle il se trouve. Philippe Sollers a raison : "*Au fond, il n'y a peut-être dans toute l'histoire de la littérature qu'un seul vrai débat : refoulement ou franchise.*"

Rares "âges d'or"

C'est aussi pourquoi le débit de cet immense fleuve connaît des phases plus ou moins torrentueuses à l'aune de l'histoire occidentale - laquelle, si elle n'a jamais empêché le surgissement proprement héroïque de francs-tireurs isolés (Sade, Baudelaire), se déploie à l'évidence comme majoritairement répressive, censeuse et cléricale. D'où la richesse sans prix de ses rares "âges d'or".

Le premier étant grec, l'éditeur de ces classiques a inclus dans l'anthologie poétique quelques fleurons signés Sapho de Lesbos, suivis par la fine fleur de la poésie romaine (Catulle, Martial, etc.). Une expression érotique disqualifiée par le monothéisme judéo-chrétien qui, au nom de l'idéal de chasteté, jette toute l'Antiquité dans le même sac d'abjection païenne.

Le Moyen Age ? Une éclipse de mille ans qui diabolise le désir en l'assimilant au péché mais ne l'empêche pas de s'écrire crûment chez Rabelais comme dans quelques fabliaux gaillards

inspirés des contes et récits profanes, pour ne rien dire de sa sublimation dans l'amour courtois des troubadours.

Deuxième âge d'or ? La Renaissance, qui revisite au sein du catholicisme la philosophie antique et la nudité, déchaînant une tempête de liberté au plan de la représentation plastique mais aussi de la poésie (hédoniste chez Ronsard, licencieuse chez L'Arétin). Fauchée par le fanatisme protestant, cette efflorescence sensualiste va "résister" à titre plus ou moins clandestin dans les écrits des premiers libertins érudits (Bussy-Rabutin, Théophile de Viau), inaugurant une phase complexe où l'Eglise et le pouvoir royal se prêtent main-forte pour réprimer l'incroyance et la licence des mœurs. Jusqu'à ce que la Régence laisse tout exploser.

Là - moteur ! action ! - débute le troisième âge d'or, l'odyssée érotique française par excellence qui, de Crébillon à Sade (en passant par Duclos, Boyer d'Argens, Rétif, Laclos, etc.), va enflammer tous azimuts et durant cinquante ans le corps français. Jamais ce dernier et la langue dans laquelle il s'exprime n'ont été plus énergiques, gais, audacieux, joueurs, électriques. Jamais le plaisir n'a été autant décrit, analysé, commenté, justifié. Jamais la liberté d'agir n'a été aussi jumelle (et synonyme) de celle de parler, d'écrire, de penser. Jamais hommes et femmes (les plus intelligents) n'ont été aussi connivents. Vraie vie vécue et littérature fusionnent, se relancent, s'infiniment.

Car on ne répétera jamais assez avec quelle insolente souveraineté la "fiction" triomphe d'abord dans le carrousel d'aventures concrètes que consignent les biographies (entre autres celles de Casanova, Fougeret de Monbron, Nerciat, Mirabeau, Vivant Denon). D'où une immense archive de faits vrais alimentant mémoires, lettres, contes, nouvelles. Mais surtout l'échevelé et sacripant roman, ce genre roi qui, *"en affichant le plaisir sexuel comme ce qui l'intéresse immédiatement"*, écrit Patrick Wald-Lasowski, *répand qu'il n'y a d'autre certitude que le corps en mouvement dans le mouvement du monde"*.

Des corps et des mouvements souvent punis, brimés, emprisonnés, saisis, détruits, caviardés. Mais dont chaque lecture renouvelle le prodige de fraîcheur vivace. Comme le conseille Diderot à la lectrice des *Bijoux indiscrets*, *"prenez, lisez, ne craignez rien"*. A commencer par le futur qui, par rapport à cette liberté-là, et à de rares exceptions près, sera éternellement en retard.

Cécile Guilbert